Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 23 (2016)

Heft: 1: Masse, Märkte und Macht in der Geschichte des Sports = Masse, marchés et pouvoir dans l'histoire du sport

Artikel: La diffusion du ski en Suisse jusqu'à l'entre-deux-guerres

Autor: Busset, Thomas

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-650806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La diffusion du ski en Suisse jusqu'à l'entre-deux-guerres

Thomas Busset

Si elle n'a guère suscité l'attention du monde académique, la diffusion du ski en Suisse n'en est pas moins bien documentée grâce aux nombreuses chroniques et monographies qui lui sont consacrées. Centrés sur les pionniers et les techniques, la plupart de ces travaux présentent ce processus comme une suite d'initiatives, d'innovations ... et de victoires. Les textes publiés par les précurseurs et autres adeptes de la première heure constituent néanmoins de précieuses sources.[1] La présente contribution propose donc un état des lieux des connaissances en replaçant l'essor de cette activité sportive dans son contexte social et économique. Une attention particulière est vouée à la fabrication et à la commercialisation des skis et, partant, à l'émergence d'un marché du sport, soit un domaine d'étude encore largement en friche.[2]

Les vecteurs de la diffusion: les alpinistes et l'autonomisation de la pratique sportive

Hors de Scandinavie, la pratique du ski est récente. En Suisse, elle prend pied à la fin du 19e siècle, avec un léger décalage par rapport aux empires allemand et austro-hongrois.[3] Comme dans les pays voisins, divers acteurs ont contribué à cette implantation: les alpinistes, les militaires, les touristes, les membres de corps de métiers appelés à se déplacer hors des chemins balisés (facteurs, gardes-chasses, médecins, et cetera) et, enfin, les enfants et les jeunes des villages de montagne, qui ont rapidement domestiqué les nouveaux engins. Se pose alors la question de savoir quel rôle incombe à chacun d'eux dans la mise en place d'un «système ski» caractérisé par des services, des infrastructures et un matériel spécifiques.[4] En filigrane, il s'agira de s'interroger aussi sur ce qui relève de l'initiative privée et de l'intervention étatique.

Si, dans les pays alpins, des précurseurs se sont aventurés sur des skis à partir du milieu du 19e siècle, il faut attendre la parution du livre de Fridtjof Nansen sur sa traversée du Groenland – les traductions allemande et française paraissent

respectivement en 1891 et en 1893[5] – pour qu'une véritable dynamique se crée, favorisée par le fait que l'ouvrage fournit également des explications sur les techniques et les équipements.[6] Des courses en montagne sont alors réalisées en divers endroits pour éprouver le matériel et procéder à des comparaisons avec les raquettes.[7] En 1893, quelques membres de la section locale du Club alpin suisse (CAS) fondent à Glaris, à l'instigation d'un jeune commerçant, Christoph Iselin, le premier club de ski du pays;[8] d'autres suivront avec un décalage de plusieurs années à Berne (1900), à Zurich (1901), à Davos (1903), dans l'Oberland bernois à Grindelwald (1902), à Wengen et à Adelboden (1904), et cetera. Des sujets britanniques constituent, de leur côté, le *Davos English Ski Club* (1903) et le *Ski Club of Great Britain* (1904).[9] Enfin, le 20 novembre 1904 naît l'Association suisse des clubs de ski (ASCS; rebaptisée Fédération suisse de ski en 1948), à laquelle s'affilient alors 16 clubs représentant les trois grandes régions géographiques (Alpes 8, Moyen Pays 6, Jura 2) et comptant en tout plus de 700 membres.[10] Parmi les protagonistes, on trouve nombre de commerçants, d'universitaires, d'hôteliers, et cetera; à l'armée, beaucoup sont officiers.

Selon ses statuts initiaux, cette association faîtière entend encourager et réglementer les concours, participer à la conquête de la montagne en hiver, perfectionner la technique du ski, promouvoir le développement physique de la jeunesse et préparer des skieurs pour le service militaire.[11] Sans tarder, on s'attelle à la tâche. Les cours de skis proposés aux enfants connaissent un succès grandissant, au point que d'aucuns pronostiquent déjà que le ski sera un jour l'activité sportive la plus populaire de Suisse.[12] Une autre démarche consiste à organiser, dès les années 1910, la vente de skis bon marché pour les écoliers; des paires sont remises gratuitement aux enfants de familles nécessiteuses.[13] Toujours à des fins de promotion, les protagonistes organisent également des démonstrations et des épreuves (courses de vitesse et d'endurance, saut, courses d'obstacles). Par exemple, de décembre 1904 à mars 1905, deux cracks norvégiens entreprennent une tournée qui les conduit de Glaris à Andermatt, en passant par Engelberg, Zuoz, Lenzerheide, St-Gall, Grindelwald et les Avants sur Montreux. En janvier 1905, les Glaronais organisent le premier grand concours national de ski, qui attire plus de 10'000 spectateurs de Suisse et de l'étranger.[14]

Toutefois, ces shows et autres manifestations n'ont pas l'heur de plaire à tous, certains estimant qu'ils constituent une profanation de l'espace montagnard. Par exemple, le ski-club de Bâle décline initialement une adhésion à l'ASCS parce qu'il est hostile à l'organisation de compétitions.[15] Cette critique reflète l'opposition qui se fait alors jour au sein du CAS et d'autres mouvements à l'égard du sport (quête des records, culte de la performance, et cetera) et de l'industrie touristique (dégradation des paysages, et cetera).[16] Cette attitude de méfiance, voire de rejet, prédomine jusqu'au lendemain de la Première Guerre

mondiale. Face à l'attrait qu'exerce le ski sur les jeunes, le CAS change de cap et inscrit, en 1923, la promotion du ski dans ses statuts. Pour répondre aux intérêts régionaux, il offre régulièrement des cours aux guides et s'engage en faveur d'une réduction des tarifs de chemin de fer pour les week-ends en montagne.[17] Par ailleurs, la pratique strictement sportive va elle aussi rapidement trouver ses adeptes et s'autonomiser. Des championnats nationaux sont organisés annuellement dès 1905, le titre de champion suisse étant décerné jusqu'en 1933 au vainqueur du combiné saut et fond. Les disciplines alpines feront partie du programme par la suite seulement.

Les militaires emboîtent le pas

Anecdotiques, les débuts du ski militaire en Suisse montrent le caractère insolite d'engins dont on ne perçoit alors guère l'utilité. Si les états-majors consentent à des essais, c'est moins par intérêt que par crainte de voir les armées voisines acquérir un avantage stratégique, un facteur qui jouera également un rôle essentiel dans l'importation du ski en France.[18] Ayant informé ses supérieurs que des militaires allemands étaient équipés de skis en Forêt-Noire, un officier instructeur des forts du Gothard est autorisé, le premier, en 1892, à acheter six paires de skis norvégiens au commerce d'articles ménagers Kost, à Bâle. Deux ans plus tard, les gardes-forts commandent 200 paires, en partie chez Kost, en partie chez le fabricant glaronais Melchior Jakober,[19] dont il sera encore question. Grâce à l'instruction qui leur est donnée, les soldats de la garnison signeront par la suite de nombreuses victoires à l'occasion de courses.[20] Quoique volontaire, leur participation sera encouragée par la hiérarchie, qui autorisera les entraînements pendant le service, accordera des congés pour les épreuves et défraiera les déplacements.[21]

En octobre 1898, le capitaine de milice Christof Iselin remet au service de l'état-major général un rapport plaidant en faveur de l'usage des skis dans la troupe.[22] Déplorant que seules les unités stationnées au Gothard en sont dotées, l'auteur suggère d'équiper d'autres formations pour rattraper le retard pris sur les armées allemande, autrichienne et italienne. Si cette démarche ne semble pas avoir d'effet immédiat, il est établi que des cours commencent à être organisés pour les officiers à partir de 1904.[23]

Durant la Première Guerre mondiale, plusieurs unités obtiennent des skis et un premier règlement de ski militaire paraît. Selon le rapport relatif à l'acquisition de matériel de l'armée, celle-ci aurait acheté durant le conflit 6500 paires de skis et 6000 paires de raquettes.[24] Cependant, la dotation a dû être bien supérieure étant donné que certaines formations se sont fournies de manière autonome.[25] Par exemple, en Engadine, qui est proche du théâtre des opérations du conflit

austro-italien, une unité a loué des skis avant d'en acheter une centaine de paires au fabricant Harald Smith, un Norvégien établi à Diessenhofen.[26] S'il est donc difficile de quantifier l'équipement, il apparaît que l'on est resté très en retrait par rapport à l'Autriche, où les ateliers militaires de Salzbourg ont livré à la troupe, durant le conflit, quelque 140'000 paires.[27]
L'empire austro-hongrois défait et disloqué, la donne géopolitique change. En outre, les Chambres fédérales réduisent les crédits militaires après la guerre. Jusqu'en 1936, le ski sera surtout pratiqué dans le cadre de services volontaires. Des cours obligatoires ne seront organisés qu'après l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, dans le contexte du réduit alpin.[28]

Les touristes et la crise de l'après-guerre

Le tourisme hivernal, qui s'est développé à Saint-Moritz et à Davos dès les années 1860–1870, prend pied dans d'autres régions 20 à 30 ans plus tard. Dans l'Oberland bernois, son envol est favorisé par les voyages organisés qui commencent à se déployer. Entre autres agences, celle d'Henry Lunn propose, à partir de 1902, des arrangements en faveur d'une clientèle aisée issue des *public schools* britanniques.[29] En parallèle, les séjours individuels aux fins sportives amènent de nouvelles clientèles, qui viennent se joindre aux curistes et à leurs proches.[30]
Si, au début du 20e siècle, les sports de glace (patinage, bandy, curling, et cetera), la luge et le bob ont encore la faveur des hivernants, le ski emporte un succès croissant.[31] Premiers sollicités parmi les autochtones, les guides s'empressent de répondre à une demande croissante, qui émane soit d'alpinistes (britanniques surtout) qui partent à la conquête des cimes blanches, soit de randonneurs ou de sportifs. A Grindelwald, par exemple, les Samuel Brawand, Hans Kaufmann et autre Fritz Steuri accompagnent leurs clients sur les lattes avant 1900 déjà.[32]
L'avènement du ski de randonnée et de loisir s'inscrit donc dans une phase d'expansion du tourisme, qui a débuté dans la deuxième moitié des années 1880 et se poursuit jusqu'à la Première Guerre mondiale. Après le conflit, l'activité touristique est mise à mal par la baisse massive du pouvoir d'achat des classes moyennes européennes et l'appréciation du franc suisse par rapport aux autres monnaies européennes. Cette situation amène une réorientation vers le tourisme interne soutenue par une politique volontariste des autorités, d'une part, et des efforts de concertation et de rassemblement des milieux touristiques, d'autre part.[33] La promotion des sports d'hiver, soit du ski, auprès des Suisses en sera l'un des axes. Si l'enseignement du ski est longtemps dispensé à titre privé, les premières écoles de ski sont fondées en 1928 à Saint-Moritz et à Zermatt, dans

le but d'uniformiser les techniques et les méthodes d'instruction, mais aussi pour faire face à la concurrence des stations autrichiennes.[34] Ces efforts sont favorisés par l'élargissement de l'institution des vacances et des congés payés, dont profitent d'abord les fonctionnaires ainsi que les employés de grandes entreprises privées.[35] Signe des temps, les Chemins de fer fédéraux lancent des offres à prix réduits pour encourager le tourisme de fin de semaine.

La naissance d'une offre: la fabrication et la commercialisation des skis

La pratique du ski étant nouvelle, il se pose la question de savoir comment les premiers adeptes se fournissent. A défaut d'une étude systématique, le dépouillement des pages publicitaires d'*Alpina,* le bulletin du CAS, qui paraît dès 1893, donne un aperçu de l'offre avant la Première Guerre mondiale.
Le menuisier Melchior Jakober[36] (Glaris), la quincaillerie en gros A. Bannwart (Zurich) et le magasin d'articles de sport G. Hamberger (Berne) ouvrent la voie en décembre 1893. Le premier propose ses propres modèles en frêne «de qualité équivalente aux meilleurs produits norvégiens», le deuxième des skis et des bâtons norvégiens «authentiques», le troisième des skis norvégiens et sibériens.
Deux types d'annonceurs se dégagent donc: les fabricants, qui font de la vente directe, et les commerçants, parmi lesquels on trouve plusieurs maisons autrichiennes et allemandes. A titre d'exemples, citons J. Dittrich (Grulich/Kràliky, Bohême), Heinrich Schwaiger (Munich; skis canadiens et munichois), le magasin d'articles de sport August Sirk (Vienne; skis norvégiens) et les Frères Thonet (Vienne), lesquels recommandent leur propre modèle. Côté suisse, on trouve J. A. Haab-Nef (Zurich) et le quincailler D. Staub (Zurich), chez qui sont déposés les articles de Melchior Jakober et de H. Schwaiger. Nouvellement ouvert à Berne, le magasin Carl Knecht & Cie se propose quant à lui d'équiper les «touristes» et les «sportifs». S'agissant des fabricants, Josef Jacober, de Glaris, comme son homonyme, se lance dès 1896. En décembre 1902, c'est au tour du menuisier et guide de montagne Michael Wipfli, d'Amsteg, de proposer des skis en «frêne de première qualité» spécialement confectionnés pour les alpinistes. L'année suivante, une annonce du fabricant Richard Staub (Zurich) fournit une liste de 38 magasins vendant les produits de sa gamme.
Pour compléter ce tableau, quelques autres noms méritent d'être mentionnés. Dans une publicité parue en 1906, le commerce d'articles de sport E. Dethleffsen, à Berne, signale l'existence de succursales à Davos, à Grindelwald et à Zermatt.[37] Plus haut, il a déjà été fait mention du quincailler Kost (Bâle), qui se réoriente vers la vente d'articles de sport après avoir pu livrer des skis à l'armée.[38] Il faut

également mentionner la maison Och frères (Genève), un commerce de jouets et d'articles cadeaux qui se reconvertit avec succès dans le domaine sportif. Elle dispose, au début du 20e siècle, d'une succursale à Montreux, les sports d'hiver étant alors très prisés aux Avants.[39] Manifestement, les sports d'hiver, qui requièrent des équipements particuliers et relativement chers, favorisent cette multiplication de magasins spécialisés.

S'agissant de la fabrication de skis, elle est restée longtemps artisanale. A Pontresina par exemple, le menuisier Johann Peter Fopp fait venir de Vienne, en 1893, des skis de la Maison Thonet, dont il s'inspire pour réaliser quelques paires.[40] A Grindelwald, les premiers pratiquants se pourvoient notamment en Forêt-Noire avant qu'un menuisier ne commence à en fabriquer sur place.[41] Ces unités de production sont donc de taille modeste, souvent un menuisier ou un charron établi à son propre compte. Cependant, la demande va croître, donnant naissance à des petites et moyennes entreprises spécialisées.

Les fabricants glaronais

A la recherche d'un fournisseur local, Iselin et ses acolytes trouvent un écho favorable auprès du menuisier Melchior Jakober. Olaf Kjelsberg, un ingénieur norvégien établi à Winterthour, dessine à son intension deux modèles, l'un conforme au ski télémark,[42] l'autre, plus court (180–200 centimètres) et plus large (10–12 centimètres); mieux adapté aux fortes déclivités, ce dernier modèle passe pour être le premier véritable ski alpin.[43] Lors d'une conférence tenue en avril 1893, Iselin loue sa glisse et son prix avantageux. Bon promoteur, il ajoute que l'artisan glaronais a consenti des investissements en vue de mécaniser la fabrication.[44] Commercialement, les débuts sont encourageants, puisque Jakober parvient déjà à vendre une septantaine de paires durant l'hiver 1893–1894. En 1895, il fournit la branche ski de la section genevoise du CAS, des particuliers dans le Jura et des officiers français stationnés à Grenoble.[45] L'année suivante, à l'Exposition nationale de Genève, où il est le seul à présenter des skis, il obtient une distinction, qui ornera par la suite ses annonces publicitaires.

Un concurrent apparaît alors en la personne du sellier Josef Jacober, de Glaris également, qui fournissait jusque-là les fixations. Dès 1896, il commercialise ses propres skis et parvient à équiper un régiment d'*alpini*. A partir de 1900, il fabrique entièrement ses skis sous le nom «Gotthardsoldat», un label qui souligne l'importance de la clientèle militaire. Après avoir étendu ses activités à la production de bâtons et de luges, il abandonne définitivement la sellerie en 1906. L'entreprise prospérant, il loue, en 1908, deux bâtiments industriels dans lesquels il peut recourir à des machines électriques.

Au début du 20e siècle, les fabricants glaronais produisent pour le marché suisse et exportent vers les pays voisins, mais aussi, pour la petite histoire, vers la Russie ... et la Perse. Durant la Première Guerre mondiale, tous deux profitent de commandes militaires importantes, au point qu'ils reprennent temporairement leur collaboration, l'un fournissant les lattes, l'autre les fixations. En 1919, M. Jakober remet l'affaire à son contremaître Jakob Leuzinger qui poursuit, avec son fils, la fabrication jusqu'à l'apparition de skis en métal et en matières synthétiques, dans les années 1950. Pour sa part, J. Jacober reste concurrentiel en renouvelant son parc de machines. Reprise par ses fils, l'entreprise acquiert en 1926 définitivement le site occupé depuis 1908. Par la suite, elle diversifiera ses activités en se lançant également dans la production de canots pliants et de tentes. La firme disparaît en 1962.[46]

La naissance de l'industrie du ski en Suisse

Au seuil du 20e siècle, trois fabricants suisses de skis dépassent le stade de la production artisanale: les deux Jacober ainsi que les frères Ettinger, qui exploitent depuis 1895 une charonnerie et fabrique de skis à Davos-Glaris.[47] Dans son rapport précité destiné au service de l'état-major, Iselin estime que ces trois entreprises sont en mesure de produire ensemble, en travaillant à plein régime, une cinquantaine de paires par jour. Dans un appendice de 1904 à ce même document, l'auteur rapporte que l'armée italienne aurait commandé aux deux Glaronais entre 600 et 1000 paires en tout. Selon un catalogue du fabricant Richard Staub, celui-ci aurait produit 2875 paires pour la saison 1902/03.[48] S'il est difficile, en l'état des connaissances, de faire des estimations précises quant aux quantités produites, il apparaît que les commandes militaires et l'augmentation du nombre de pratiquants sont de nature à favoriser la création de nouvelles entreprises, comme Badan (Bursins, dès 1908) et Nidecker (Etoy, dès 1912).[49]

Durant la Grande Guerre, les affaires sont excellentes en raison des commandes des armées suisse et étrangères. Des heures supplémentaires sont même nécessaires pour satisfaire la demande et tenir les délais de livraison.[50] L'importance de la dotation de l'armée suisse étant, comme indiqué plus haut, sujette à caution, le chiffre de 10'000 paires avancé sur le site internet d'Ettinger Sport au sujet des livraisons anuelles de ce fabricant davosien à l'armée doit être pris avec prudence.[51]

Pour heureuse qu'elle soit, cette activité intensive a toutefois un revers. En effet, dans une annonce parue en novembre 1916 dans l'organe de l'ASCS, six des principaux commerces d'articles de sport déplorent que des lots importants de skis – dont l'origine n'est pas précisée – ont donné lieu à des réclamations

dans les pays voisins en raison de leur piètre qualité. Ils estiment qu'il faut par conséquent s'attendre à ce que le marché soit submergé par des offres bon marché alors même que la hausse du prix des matières premières renchérit les produits de choix. Prémonitoire, cet avertissement annonce des temps difficiles. Après la guerre, les dévaluations des monnaies étrangères favorisent en effet la concurrence étrangère sur le marché suisse, une situation qui amène le Conseil fédéral à limiter les importations.[52] De par l'effet conjugué de ces mesures protectionnistes et de la hausse de la demande interne favorisée, comme on l'a vu, par l'extension du régime des vacances à de nouvelles couches de population, le développement de l'industrie du ski va reprendre. Aux fabricants déjà cités viendront se joindre Attenhofer (Zumikon, dès 1925), Authier (Bière, dès 1927), Schwendener (Buchs SG, dès 1931) et Stöckli (Wolhusen, dès 1935), pour ne citer que ces fleurons de l'industrie suisse du ski. A la fin des années 1930, on recensera en Suisse une quarantaine de fabricants.[53]

Conclusion

Le ski, qui prend pied en Suisse dans la dernière décennie du 19e siècle, connaît un essor remarquable en l'espace d'une quinzaine d'années. Répondant à une demande croissante, quelques artisans se lancent dans la fabrication en s'inspirant des modèles norvégiens. En général, leur production se limite à quelques paires. Cependant, quelques-uns se reconvertissent définitivement en mécanisant leur production. Si les alpinistes participent au développement d'équipements mieux adaptés au milieu montagnard, les militaires, suisses et étrangers, jouent un rôle important grâce à leurs grosses commandes durant la Première Guerre mondiale.

Au tournant du 19e au 20e siècle, la commercialisation des skis va de pair avec l'ouverture de magasins de sport non seulement dans les villes mais aussi dans les stations de montagne, grâce aux touristes, mais pas seulement. En effet, dans de nombreuses localités, les enfants et les jeunes, en particulier, se mettent à chausser les lattes et s'aguerrissent rapidement, en partie grâce aux cours dispensés par des sections de l'ASCS et du CAS. Par ailleurs, de nouvelles perspectives s'ouvrent aux hôteliers, qui enrichissent leur offre, et aux guides de montagne qui peuvent étendre leur activité à l'hiver. La demande de moniteurs crée des emplois temporaires, bienvenus durant la saison froide.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la démobilisation des troupes, la fin des commandes militaires et la dévaluation des monnaies européennes qui frappe de plein fouet le tourisme international, mettent temporairement un frein à la production de skis. L'intervention de l'Etat, qui encourage la reconversion

de l'offre touristique vers la clientèle nationale, contribue alors de façon notoire à la constitution d'un tissu industriel florissant, dont le déclin s'amorcera dans les années 1960.

Notes

1 En guise d'illustration, citons le survol historique de C[arl] Egger, «Geschichtliches», *Ski. Jahrbuch des Schweiz. Ski-Verbandes* 5 (1909), 76–94, qui fournit des informations sur les pionniers en Suisse romande.
2 Cf. Thierry Terret, Anne Dalmasso, «Histoire du sport et histoire économique», in Thierry Terret, Tony Froissart (éd.), *Le sport, l'historien et l'histoire,* Reims 2013, 123–148.
3 Pour un survol, cf. Roland Huntford, *Two Planks and a Passion. The Dramatic History of Skiing,* Londres 2008, en particulier 183, 195. Concernant la France, cf. Yves Morales, «La diffusion du ski en France et les influences étrangères (fin 19ème – milieu du 20ème siècle)», *Stadion* 27 (2002), 198–200.
4 Cf. Anne Dalmasso, Régis Boulat, «Un nouveau tissu industriel né du tourisme alpin: le cas de Rossignol (1907–1970)», in Marc Gigase, Cédric Humair, Laurent Tissot (éd.), *Le tourisme comme facteur de transformations économiques, techniques et sociales (XIXe–XXe siècles),* Neuchâtel 2014, 59–74, en particulier 60 s.
5 Fridtjof Nansen, *Auf Schneeschuhen durch Grönland* (traduction de M. Mann), Hambourg 1891; Fridtjof Nansen, *A travers le Groenland* (traduction par Charles Rabot), Paris 1893.
6 Lutz Eichenberger, «Fritjof Nansen – the Originator of Skiing in Switzerland», in Matti Goksøyr, Gerd van der Lippe, Kristen Mo (éd.), *Winter Games, Warm Traditions* (Selected Papers from the 2nd International Seminar of the International Society for the History of Physical Education and Sport [ISHPES], Lillehammer), St. Augustin 1996, 192–211.
7 Egger (voir note 1), 76–79.
8 Joachim Mercier, *Aus der Urgeschichte des Schweiz. Skilaufes. Jubiläums-Schrift des Ski-Clubs Glarus 1893–1928*, Glaris 1928.
9 Max D. Amstutz, *Die Anfänge des alpinen Skirennsports,* Zurich 2010, 43 s.
10 H. Althaus, «Préambule», *Annuaire 1953–1954 Fédération suisse de ski,* s. d., 8 s.
11 Ibid., 9.
12 J. Hugentobler, «Der Skilauf und die Jugend», *Ski. Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski* 6 (1910), 142–153, en particulier 142.
13 Alfred Flückiger, «25 Jahre Schweizerischer Ski-Verband 1904–1929», *Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski* 24 (1929), 11–33.
14 Christof Iselin, «Unsere Freunde, die Norweger, in der Schweiz 1892–1906», *Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski* 24 (1929), 43–52, en particulier 51; Werner Tschappu, *Der älteste Ski-Club der Schweiz jubiliert. Ski-Club Glarus 1893–1993,* Glaris 1993, 36–39.
15 Cf. http://www.skiclubbasel.ch/index.php/geschichte (1. 7. 2015). Une dizaine d'autres clubs renoncent à adhérer; en l'état des connaissance, il est difficile d'en indiquer les raisons.
16 Sur la naissance des «attitudes pré-écologiques», voir: François Walter, *Les Suisses et l'environnement. Une histoire du rapport à la nature du 18e siècle à nos jours,* Carouge 1990; Diana Le Dinh, *Le Heimatschutz, une ligue pour la beauté* (Histoire et société contemporaines 12), Lausanne 1992.
17 Marco Marcacci, «Mehr als Touristen. Die Gratwanderung zwischen Tourismusförderung und Bergsteigerideal», in Daniel Anker (éd.), *Helvetia Club. 150 Jahre Schweizer Alpen-Club SAC 1863–2013,* Berne 2013, 68–80; Elodie Le Comte, «Vom Bergsteigen zum Bergsport», in ibid., 134–150; Andrea Hungerbühler, *«Könige der Alpen». Zur Kultur des Bergführerberufs,* Bielefeld 2013, 98.

18 Yann Drouet, «Les conditions de possibilité à l'importation du ski en France: le rôle du Club alpin français et de l'armée», in Thomas Busset, Marco Marcacci (éd.), *Pour une histoire des sports d'hiver,* Neuchâtel 2006, 51–68.
19 Hans König, «Die Anfänge des Militärskifahrens in der Schweiz», *Journal militaire suisse* 90 (1944), 192.
20 Fritz Pieth, *50 Jahre Schweizerischer Interverband für Skilauf / 50 ans Interassociation suisse pour le ski,* Berne [1982], 19 s.
21 König (voir note 19), 194.
22 Intitulé «Über die Verwendung von norwegischen Ski in der schweizerischen Armee», le rapport est cité in extenso, avec un ajout de 1904, dans le *Journal militaire suisse* 90 (1944), 201–208.
23 König (voir note 19), 198.
24 Pieth (voir note 20), 20.
25 *Feuille officielle de l'ASCS,* 6. 1. 1915, 61.
26 P[eter] Barblan, «Die Winterausrüstung der Bündner Brigade 1914/1918. Oberstbrigadier Bridler, der Gebirgsgeneral der Bündner», *Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift* 122 (1956), 876–885, en particulier 880.
27 Anneliese Gidl, «Die Einführung und Verbreitung des Skilaufs in Österreich unter besonderer Berücksichtigung der Rolle des Alpenvereins und des Militärs (1880–1925)», in Busset/Marcacci (voir note 18), 87–104, en particulier 99–102.
28 Albert Franchamps, «Le ski», in *Stade suisse. La gymnastique, les sports et les jeux,* t. 2, Zurich 1945, 189–218, en particulier 211.
29 Laurent Tissot, *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXe siècle,* Lausanne 2000, en particulier 217–219.
30 Susan Barton, *Healthy Living in the Alps. The Origins of Winter Tourism in Switzerland, 1860–1914,* Manchester 2008, en particulier 138.
31 Louis Magnus, Renaud de La Frégeolière, *Les sports d'hiver,* Paris [1911] (rééd. Genève 1979); Pierre Arnaud, Thierry Terret, «Le ski, Roi des sports d'hiver», in Thierry Terret, *Histoire des sports,* Paris 1996, 159–201; Thomas Busset, Marco Marcacci, «Comment les sports d'hiver conquirent les Alpes», in Busset/Marcacci (voir note 18), 5–33; Huntford (voir note 3), en particulier 211–230.
32 *Jungfrau Zeitung,* 4. 4. 2002; Barton (voir note 30), 101 s.
33 Cédric Humair, «Introduction. Le tourisme comme moteur du développement socioéconomique et vecteur du rayonnement international de la Suisse (XIXe–XXe siècles)», in Cédric Humair, Laurent Tissot (éd.) *Le tourisme suisse et son rayonnement international (XIXe–XXe siècles),* Lausanne 2011, 9–54, en particulier 21–23.
34 Rebekka Haefeli, «Auf der Piste in bester Gesellschaft. Geschichte der Schweizer Skischulen», *Neue Zürcher Zeitung,* 14. 11. 2014, http://www.nzz.ch/lebensart/reise/auf-der-piste-in-bester-gesellschaft-1.18424528 (22. 11. 2015).
35 Beatrice Schumacher, *Ferien. Interpretationen und Popularisierung eines Bedürfnisses: Schweiz 1890–1950,* Vienne 2002, en particulier 69–77, 128–145.
36 S'orthographie parfois aussi Jacober.
37 Publié in Henry Hoek, E. C. Richardson, *Der Ski und seine sportliche Benutzung,* Munich 1906.
38 *Firmengeschichte,* http://www.kostsport.ch (5. 3. 2012). Ce magasin a disparu depuis lors.
39 Thomas Busset, «La relation travail-loisirs à travers l'avènement des sports d'hiver dans les Préalpes et Alpes de Suisse occidentale», in Hans-Jörg Gilomen, Beatrice Schumacher, Laurent Tissot (éd.), *Temps libre et loisirs du 14e au 20e siècles,* Zurich 2005, 263–272.
40 Henri Hoek, «Von alten Ski in Graubünden», *Der Schneehase* 6 (1932), 156–172.
41 Fritz Rubi, *Der Sommer- und Winterkurort. Strassen und Bahnen, Wintersport* (Im Tal von Grindelwald 3), Grindelwald 1985, 148 s.
42 Le comté de Telemark est la région de Norvège dont la topographie correspond le mieux

au relief alpin, d'où le succès du matériel et des techniques qui en sont issus. A noter qu'en Norvège, jusque dans les années 1880, la pratique du ski est surtout répandue à l'intérieur et dans le nord du pays. Cf. Matti Goksøyr, «Skis as National Symbols, Ski Tracks as Historical Traits: The Case of Norway», in John B. Allen, *2002 International Ski History Congress. Selected papers from the seminars,* New Hartford 2002, 197–203.

43 Iselin (voir note 14), en particulier 44; Huntford (voir note 3), 205 s.

44 Christof Iselin, «Praktische Ergebnisse des Schneeschuhlaufens in den Glarnerbergen im Winter 1892/93», *Alpina. Bulletin officiel du Club alpin suisse* 1 (1893), 60–63.

45 Adolf Jenny, *Abriss und Chronologie der glarnerischen Industrie von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart,* Glaris 1936, en particulier 173–181.

46 Rolf von Arx, Jürg Davatz, August Rohr, *Industriekultur im Kanton Glarus. Streifzüge durch 250 Jahre Geschichte und Architektur,* Glaris 2005, 130.

47 Luzi Hitz, *History Swiss Ski Technology and Instruction History,* https:// skiinghistory.org/history/history-swiss-ski-technology-and-instruction/%3B (26. 3. 2015).

48 E. John B. Allen, «The World Wide Diffusion if Skiing to 1940», in Goksøyr (voir note 6), 167–181, en particulier 175.

49 Hitz (voir note 47).

50 *Ski. Feuille de correspondance officielle de l'ASCS* 50 (1915).

51 Cf. http://www.ettinger.ch/about.html (26. 3. 2015).

52 Cédric Humair, «Qui va payer la guerre? Luttes socio-politiques autour de la politique douanière suisse 1919–1923», in Valentin Groebner, Sébastien Guex, Jakob Tanner (éd.), *Economie de guerre et guerres économiques,* Zurich 2008, 157–176.

53 Hitz (voir note 47).

Zusammenfassung

Die Verbreitung des Skifahrens in der Schweiz in der Zwischenkriegszeit

Skifahren ist in den Alpenländern erst in jüngerer Zeit heimisch geworden. Bei seiner Verbreitung im ausgehenden 19. Jahrhundert handelte es sich um weit mehr als um die einfache Übernahme einer beliebten skandinavischen Sportart, da die Techniken und Materialien für die steilen Hanglagen in den Alpen ungeeignet waren und verschiedene Anpassungen und Innovationen erforderten. Trotz den aufwendigen Anfängen waren zu Beginn des 20. Jahrhunderts bereits beachtliche Fortschritte zu verzeichnen – ein Erfolg, der Alpinisten, Armeeangehörigen und Sporttouristen zu verdanken war. Doch auch bei den Kindern und der Jugend in den Bergdörfern, die sich von den Darbietungen norwegischer Spitzensportler und den Leistungen einheimischer Läufer an den immer häufigeren Ausdauerrennen mitreissen liessen, fand das Skifahren rasch Zuspruch. Neue Perspektiven eröffneten sich für die Hoteliers, die ihr Angebot diversifizierten, und die Bergführer, die ihre Dienste nun auch im Winter anbieten konnten. Zudem schuf die Nachfrage nach Skikursen saisonale Arbeitsplätze, die in den Wintermonaten höchst willkommen waren.

Da die Nachfrage nach dem neuen Sportgerät nicht allein durch die teuren Importe gedeckt werden konnte, wagten sich einzelne Tischler und Stellmacher an die Produktion einheimischer Skier, wobei sie die ausländischen Modelle meist kopierten. Einige Hersteller richteten sich aber gänzlich neu aus und setzten auf die mechanische Produktion und die Entwicklung eigener Modelle. Die kommerzielle Verbreitung des Skis ging schliesslich Hand in Hand mit der Eröffnung von Sportgeschäften in Städten und Wintersportorten. Als nach dem Ersten Weltkrieg die Bestellungen der Armee vorübergehend ausblieben und der Schweizer Franken gegenüber den anderen europäischen Währungen erstarkte, brach die einheimische Skiproduktion vorübergehend ein, erlebte dank dem aufblühenden einheimischen Tourismus und der Protektion durch den Bund jedoch einen neuen Aufschwung.

(Übersetzung: Sandra Wyss)